LE DIEU ET LES NAYADES

DU FLEUVE St. *LOUIS.*

A Don. BERNARD DE GALVEZ

Colonel des Armées de Sa Majeſté Catholique, Gouverneur & Intandant Géneral de la Province de la Louiſianne.

SUR SA CONVALESCENCE.

POEME.

QU I peut de vos beaux yeux faire couler ces larmes?
quel eſt l'heureux mortel qui cauſe vos allarmes ?
Nymphes apprenez moi quelle eſt votre douleur ?
je me ſents penetré juſques au fond du cœur.
ah ! je ne vois que trop, d'ou vient cette triſteſſe :
je connois pour GALVEZ toute votre tendreſſe :

vous tremblez pour ſes jours ! j'en dois être jaloux,
mais n'apprehendez rien, Nymphes raſſurez vous,
je ne cheris pas moins l'idole de votre ame ;
& je vois ſans regret l'excez de votre flame :
l'éclat de ſes vertus à ſçu vous captiver ;
de quels cœurs dites-moi ſe fait-il pas aimer ?
Pour vous prouver combien pour lui je m'intereſſe,
apprenez que je ſorts des rives du Permeſſe ;
moi même j'ai voulu dans le ſacré Vallon
conſulter ſur ſes maux le grand fils d'Appollon,
je l'ai rencontré ſeul dans un ſombre bocage,
de ſes divines mains compoſant un breuvage.
Aproche, ma t'il dit, du plus loin qu'il ma vu,
je t'atendois ici, ton deſſein m'eſt connu ;
le Meſſager des Dieux au lever de l'aurore,
s'eſt offert à ma vue au temple d'Epidaure ;
pour me faire ſçavoir, qu'abandonant les eaux,
tes Nayades, ton Urne, & tes moites Roſeaux,
tu venois comme un trait, ſur l'aile de Zephire,
implorer pour BERNARD les biens de mon Empire ;
mais les heureux Sujets de CHARLE, & de LOUIS,
t'ont déjà prevenu, les Dieux les ont ouis !
leur encens eſt monté juſqu'au ſejour Celeſte,
l'odeur les a touchés, & moi j'ai fait le reſte.
GALVEZ ne ſouffre plus, & ſon cœur généreux,
s'occupe en ce moment à faire des heureux.
Il conſole, il nourit l'Orphelin, & la Veuve ;
il fait, il prevoit tout, rien n'eſt à ſon épreuve.
Va, parts, cours l'annoncer à cent peuples divers ;
que tes Nymphes pour lui forment mille Concerts.
Aſſemble les Sylvains, les Faunes, les Hyades,
les Choriſtes des airs, & les Amadriades,
qu'ils joignent aux accords de l'éclatant Haubois,
les ſons mélodieux des Flutes, & des Voix.
Et que de vos chanſons le tour & la cadence
ne manquent pas au moins de gout, & de décence.
Cueillez pour couronner ſes aimables vertus,
les plus brillantes Fleurs, ſans amas ſuperflus :
ce n'eſt que par le vrai que vous pouvez lui plaire ;

pour les Adulateurs il a le cœur ſevere.
Mais ſans crainte qu'il ſoit dans le cas d'en rougir,
LOUEZ le de ce vif, de ce noble déſir
qu'il a de rendre heureux, les Sujets de ſon Prince,
de bien faire obſerver les Loix dans ſa Province.
De rendre la juſtice aux petits comme aux grands.
d'encourager les Arts, la Vertu, les Talents.
d'augmenter, d'agrandir les ſources du commerce.
L'Induſtrie a ſon nom s'anime, accroit, & perce;
enfin le champ eſt vaſte, & fertile en Lauriers
ſans emprunter l'éclat de ſes Exploits Guerriers.
Tel Zephire au Printems de ſes douces haleines,
fait refleurir les Bois, les Vallons, & les Plaines;
tel BERNARD par ſes ſoins, & par mille bienfaits,
vous procure aujourd'hui l'abondance & la paix.
Que ſes doctes leçons ſoient pour nous des oracles;
inventons s'il ſe peut de nouveaux ſpectacles.
Allez, diſpoſez tout, le tems eſt precieux;
& que Phœbus, demain, en éclairant ces lieux,
ſoit ſurpris, étonné de nos Jeux, de nos Fetes:
commandez aux Bergers d'accorder leurs Muſettes;
& qu'ils faſſent enfler pour lui leurs chalumeaux;
en dançant deux à deux, au tour de ces Ormeaux,
invitez le Dieu Pan, les Sylphes, les Sylphides,
qu'ils viennent ſur les bords de vos ondes Limpides,
ſe joindre à nos chanſons, & former avec nous
un enſemble brillant des concerts les plus doux.
Ah! comment exprimer l'excès de notre joye,
au bonheur imprevu que le Ciel nous envoye!
vous venez de tarir nos pleurs, & nos ſoupirs,
& combler d'un ſeul mot nos plus ardents deſirs,
Que ne ferons nous pas pour remplir ſon envie!
invitons, invitons le Dieu de l'harmonie;
Faunes, Nymphes, Bergers, Sylphides & Sylvains,
Dieux des Eaux, Dieux des Bois, Déeſſe des Jardins,
aprochez, venez tous d'une courſe légere,
exhaler vos tranſports, ſur la verte fougere:
en l'honneur de BERNARD couronnez vous de fleurs,
faites choix dans nos champs des plus vives couleurs.

Que les plus doux parfums brulent deſſous ces hêtres ;
formons ſans plus tarder milles dances champêtres ;
chantons... que les GALVEZ, que ſes nobles Ayeux
ont modélé ſon Cœur ſur l'image des Dieux,
que marchant ſur leurs pas, il ſçait par ſa clemence,
faire adorer CARLOS ; ſes Loix, & ſa Puiſſance.
Commençons il eſt tems, déjà l'aſtre du jour
par des traits lumineux annonce ſon retour,
& nous n'avons encor rien fait digne de plaire :
qui peut vous arreter ? quel eſt donc ce myſtere ?
quoi ? vous manquez de voix, & tels que des Humains,
votre Pegaze bronche ; & vos efforts ſont vains ?
quelle honte pour nous ! qui l'eut jamais pu croire !
ce trait obſcurcira l'éclat de notre gloire ;
formons, du moins formons des vœux & des ſouhaits
qui ſoient dignes de nous, du Peuple, & de GALVEZ.

O Toi Pere Eternel ! Divine Majeſté !
épands deſſus BERNARD la joye & la ſanté.
qu'il ſoit toujours heureux, toujours bon, toujours juſte,
qu'il faſſe long tems parmi nous
de la Tige des LYS cherir le Nom Auguſte.
Seigneur nous t'en ſuplions tous.

A LA NOUVELLE ORLÉANS,
Chez ANTOINE BOUDOUSQUIÉ Imprimeur du Roi
& du Cabildo 1777.